

Collection Intime

Nathalie Savaria

# Un cœur en soie



TRÉCARRÉ

Nathalie Savaria

# Un cœur en soie



**TRÉCARRÉ**  
Une compagnie de Quebecor Media



## La Chine me fatigue !

Ah ! Quel bonheur que ce demi-sommeil ! Je sais que le soleil est déjà levé, car le store dans l'unique fenêtre de ma chambre laisse filtrer ses premiers rayons. Comme j'aimerais pouvoir prolonger ce moment le plus longtemps possible...

J'étire lentement les bras et les jambes. Je prends tout mon temps. J'ouvre d'abord l'œil gauche, puis l'œil droit, mon rituel du matin depuis que je suis toute petite. J'aime les rituels et je ne les compte plus : la soirée plateau télé avec Anaïs le vendredi, les croissants au lit le dimanche, la lecture de mon dernier roman préféré dans la grande baignoire remplie de mousse les soirs de semaine, le thé avec Mme Wang, ma prof de mandarin, le jeudi, et j'en passe !

Une voix familière, un tantinet autoritaire, me tire de mon cocon : Anaïs, ma mère, se tient derrière la porte.

— Danaé! Quand est-ce que tu vas te lever sans que j'aie à te le répéter tous les matins? Tu fais exprès ou quoi?

Exprès, non, mais pour être honnête, la voix de ma mère bat pour moi le dernier rappel: «Allez, ouste, debout, ma petite Danaé! Une autre formidable journée t'attend», me dis-je chaque fois en silence. OK, merci, Anaïs!

Comme je sens encore sa présence derrière la porte, je grommelle une sorte de oui qui semble satisfaire ma mère. Je l'entends tourner les talons et s'éloigner d'un pas décidé.

Ma mère n'ouvrirait jamais la porte de ma chambre. Interdiction formelle d'y pénétrer sans y être invitée. Ma chambre, c'est mon domaine privé. J'y passe de longues heures à étudier, à bavarder au téléphone avec Sido, ma *best*, à clavarder sur Facebook, à écrire mon journal à l'ordi, que j'ai appelé «Anonymouse» (en l'honneur d'un site qui permet de déjouer la censure en Chine!) et à écouter de la musique (en ce moment, j'adoooooore Lady Gaga!). J'ai moi-même choisi les couleurs de la pièce (du rose, du rouge et du fuchsia), la déco et le mobilier, et agencé le tout à ma manière: il y a des coussins partout, un grand miroir, un bureau

et un lit immense où je passe la moitié de ma vie! En retour, ma mère exige que je range ma chambre chaque semaine. Pas question pour elle de le faire à ma place. Cette condition me semble acceptable quoique pas toujours facile à remplir, je l'avoue... Ma chambre, c'est souvent un vrai souk!

Entre ma mère et moi, il y a une espèce de complicité mêlée de respect. Oh! Je n'oserais pas affirmer que tout est toujours rose entre nous. Ça, non! Chacune a son caractère et sa personnalité, et parfois, la chicane éclate pour une peccadille. Mais pour rien au monde nous irions nous coucher sans nous être réconciliées. Les câlins et les mots tendres de ma mère sont pour moi aussi essentiels que l'air que je respire.

Je ne le lui dirai jamais, car je suis trop orgueilleuse, trop fière, mais je me demande parfois ce que je serais sans elle. Il y a quinze ans maintenant, cette femme de trente ans à l'époque s'envolait pour la Chine, afin d'aller recueillir dans un orphelinat la petite fille dont elle possédait seulement une minuscule photo en noir et blanc de mauvaise qualité. Elle avait fait les démarches d'adoption seule, car, comme aujourd'hui, elle n'avait pas d'homme dans sa

vie (enfin, c'est ce que je pense !) et n'allait pas attendre d'en fréquenter un pour réaliser son rêve : avoir un enfant ! Femme au caractère bien trempé, ma mère soutenait et soutient toujours que le monde est un orphelinat et que celui de la Chine est probablement le plus vaste. Aussi, quand est venu le temps de déterminer un pays d'adoption, son choix s'est-il tout naturellement porté vers la Chine. Elle a tenu son projet secret – un enfer pour un moulin à paroles comme elle ! – jusqu'au jour où elle a appris la bonne nouvelle du service d'adoption internationale : une fille lui était destinée.

Ce petit bout de chou au corps amaigri et aux yeux fatigués sur la photo toute froissée, eh bien, c'était moi. Eh oui ! Je suis une petite Chinoise, comme on dit. Originnaire de la province du Hunan, j'avais passé les six premiers mois de ma vie avec mes parents, dont je ne sais rien, qui, pour une raison inconnue, ont décidé de me donner en adoption. Auraient-ils voulu un garçon, comme tant d'autres, finalement ? Ou manquaient-ils cruellement d'argent au point de ne pouvoir subvenir à mes besoins ? Je ne le saurai jamais, et maintenant, je m'en moque. Enfin, presque...

C'est tout ce que je sais sur ce que ma mère appelle « ma vie antérieure ». Je connais mon prénom chinois, Ting Ting, qui signifie « fine et gracieuse ». Ma mère adoptive, bien que follement passionnée par la Chine, a décidé de me donner un autre prénom, disons... plus occidental : Danaé. L'idée lui est venue alors qu'elle regardait une minisérie sur TV5. Elle a été séduite par la sonorité et la beauté du prénom, mais elle n'a pas cherché à en connaître la signification. Moi si. Danaé est une déesse de la mythologie grecque, enfermée par son père dans un tour puis libérée par Zeus, qui lui donna un fils, Persée. Enfin, la légende est plus complexe, mais c'est à peu près ça.

Mon estomac gargouille, signe qu'il est temps pour moi de me diriger *subito presto* vers la cuisine. Je me lève d'un bond, remonte le store et m'habille à toute vitesse. Aujourd'hui, j'enfile mon jean préféré ainsi que ma tunique blanche à encolure djellaba. Je chausse de jolies sandales à talons compensés qui me font gagner quelques centimètres. Avec ma petite taille, ce n'est pas une coquetterie mais une nécessité ! Et puis, c'est plus confortable que les talons hauts que bien des filles portent à l'école et qui sont un enfer pour les pieds quand il fait chaud ! En guise

d'accessoire, je noue à mon cou un long foulard en soie rouge que ma marraine, Alice, la sœur de maman, m'a offert à Noël. Devant le miroir, je brosse mes longs cheveux que je laisse flotter librement sur mes épaules. Sur mes lèvres, j'applique un *gloss*, qui me fait une bouche pulpeuse, mais pas trop pour ne pas faire rager maman, et un peu de rose sur mes joues. Je me scrute une dernière fois dans la glace de la tête aux pieds : c'est bon, mes vêtements tombent bien, j'ai bonne mine et je n'ai pas l'air d'avoir grossi.

Voilà, c'est vendredi et le dernier sprint avant la fin de semaine !



J'ai à peine franchi l'embrasement de la porte de la cuisine, que dis-je, de l'autre sacré de ma mère que celle-ci m'interpelle :

— Danaé, assieds-toi et commence à manger, me lance-t-elle sans se détourner de la cuisinière, où elle s'affaire comme un vrai chef en plein coup de feu. Tu vas être en retard pour ton examen d'histoire !

Dans la vaste cuisine baignée d'un soleil radieux, un petit-déjeuner des grandes occasions m'attend. Je crains qu'il y ait anguille sous roche...

Une délicieuse odeur de crêpes flotte dans la pièce. Une jolie nappe blanche recouvre la table en bois ronde sur laquelle reposent un pichet de jus d'oranges fraîchement pressées, un panier rempli de croissants et, à côté, un bel assortiment de confitures faites maison. Ma mère a même pris le temps de se préparer un espresso bien serré. Ma parole, c'est vendredi, pas dimanche ! Il n'y a pas de doute : elle mijote quelque chose.

— Pourquoi toute cette mise en scène si je dois avaler mes croissants et mes crêpes à la vitesse de l'éclair ?

— De quoi parles-tu ? Quelle mise en scène ? me répond-elle, toujours sans regarder dans ma direction. Allez, ne boude pas ton plaisir !

Ton plaisir ! Elle a de ces expressions, ma mère ! Le plaisir de qui, exactement ?

— Ce petit-déjeuner, un vendredi matin. Qu'est-ce que ça signifie ? Chaque fois que tu veux me demander quelque chose qui risque justement de ne pas me faire plaisir, tu me prépares un repas digne des rois et tout le flafla. Alors, c'est quoi, le problème ?

Cette fois, elle semble à court d'arguments, car elle ne dit rien. Bof, elle finira bien par cracher le morceau.

Je m'assois à la table et m'empare d'un croissant au beurre croustillant sur lequel je dépose de la confiture à la mangue préparée par ma mère, une cuisinière hors pair. Ah ça, oui ! Sa passion pour la cuisine chinoise lui a d'ailleurs inspiré la création d'un blogue super fréquenté sur le Web et pour lequel elle se démène sept jours sur sept depuis deux ans. Moi aussi d'ailleurs, mais seulement le week-end.

Ma mère est toujours silencieuse. Ça m'agace. Après avoir dévoré un deuxième croissant, je décide de la provoquer un peu.

— Anaïs, on n'a toujours pas discuté de nos projets de vacances cet été. Tu m'avais promis de me donner une réponse au sujet du camp d'immersion à Vancouver. Les parents de Sido l'ont déjà inscrite à ce camp. Je tiens absolument à y aller avec elle. Tu dis toujours que c'est important aujourd'hui de parler plusieurs langues, surtout l'anglais, de voyager et de découvrir le monde. J'ai quinze ans, presque seize, et moi, je n'ai rien vu de cette planète. Toi, à dix-huit ans, tu...

— Danaé, tu n'iras pas à ce camp cet été.

Quoi ? Ai-je bien compris ? Je n'irai pas avec ma meilleure amie Sidonie à mon camp

d'immersion ! Sa réponse me désarme, mais pas pour longtemps. Une rage subite m'envahit. Ça ne va pas se passer comme ça ! Je décide d'engager les hostilités. Je me lève et vais me poster derrière elle, les bras croisés. Je monte la voix de plusieurs octaves.

— Ah non ! L'été dernier, quand tu es partie en voyage d'affaires au Brésil, tu m'as envoyée chez papi et mamie pendant plusieurs semaines. Ils sont bien gentils, ces deux-là, mais je me suis ennuyée pour mourir dans leur chalet du lac Machintruc perdu au milieu de nulle part avec les maringouins. Personne à qui parler, pas de copines, pas d'ordi et même pas de télé ! Non, mais ! À ton retour, tu m'avais juré que l'été prochain, mes vacances seraient différentes et plus à mon goût. Ce n'est pas juste, Anaïs !

Pour la première fois depuis mon arrivée dans la cuisine, ma mère se tourne vers moi, la spatule à crêpe dans une main. Est-ce la chaleur de la cuisinière ou la colère qui lui donne ces joues rouges écarlates ? En tout cas, elle n'a pas l'air content. J'admets que j'y suis allée un peu fort et déjà je le regrette. Va-t-elle m'infliger une quelconque punition ? Plus grande que moi de plusieurs centimètres, elle me toise de son

regard noir qui m’effraie toujours un peu, mais je me ressaisis rapidement : je ne vais pas m’en laisser imposer !

— Tu n’iras pas à ce camp, Danaé. Est-ce clair ?  
Des larmes inondent soudain mon visage. Je m’obstine.

— Mais pourquoi ?

— J’ai d’autres projets pour nous deux cet été. Alors là, j’explose !

— Quels projets ? Pourquoi tu ne m’en as pas parlé plus tôt ? que je lui hurle en pleine figure en pleurant.

— C’est comme ça. J’ai pris une décision importante et c’est ce matin que je désire te l’annoncer. J’ai préparé ce petit-déjeuner pour l’occasion, dit-elle calmement, en conservant tout son aplomb.

Je reconnais bien là Anaïs. Jamais elle ne consulte personne. Encore moins sa fille chérie ! Elle mûrit ses plans en solo, sans se précipiter, puis bang ! Comme un grand coup de tonnerre dans le ciel, elle vous annonce la nouvelle.

Pendant que je bouillonne de rage et que j’essuie mes larmes avec ma serviette de table (tant pis pour la dentelle), elle me dévoile enfin « ses » projets.

— Hier, je suis allée chercher deux billets d'avion à l'agence de voyages Tourmonde. Nous partons pour la Chine le 26 juin prochain. Dans deux mois, jour pour jour. C'est pour ça que j'ai choisi de te l'annoncer aujourd'hui. Nous célébrerons ton seizième anniversaire là-bas. Nous y resterons quatre semaines. Je veux que tu puisses découvrir le pays de tes parents naturels et de tes ancêtres. C'est important pour ton épanouissement personnel. Tu dois savoir qui tu es. Je me suis pliée en quatre pour nous offrir ce voyage, à toutes les deux. J'ai économisé sou après sou, j'ai sabré les sorties au cinéma et au resto. Je n'ai même pas loué un chalet pour la relâche scolaire comme je le fais d'habitude. Tu as de la chance de faire un tel voyage à ton âge, Danaé. Tes copines vont t'envier. Et puis, je sais que plus tard tu me remercieras.

Tu parles ! J'aurais dû me méfier. Comme elle est fière de son coup maintenant ! Elle va ramener sa petite Chinoise en Chine ! Mais sa petite Chinoise, elle, ne veut pas retourner en Chine. Bon pour « mon » épanouissement personnel, qu'elle dit ! Qu'est-ce que c'est que ces grands mots, au juste ? Personne ne m'attend là-bas, que je sache. Mes parents biologiques

ne se sont pas gênés pour m'abandonner dans un orphelinat où j'ai moi-même pendant presque six mois avant qu'Anaïs vienne me chercher. Et mes grands-parents biologiques, « mes » ancêtres, où étaient-ils, eux aussi ? Et puis, ma vie est ici maintenant. Ma mère, mes grands-parents, mes oncles, mes tantes et mes amis, voilà tout mon univers.

Tout à coup, je commence à me sentir mal. Ma gorge se serre et je respire avec peine. La tête me tourne, j'ai des frissons et je sens que je vais m'évanouir... D'un geste rapide, Anaïs me saisit la main et m'aide à m'asseoir sur la chaise la plus proche. De mauvais souvenirs resurgissent dans mon esprit. Je crois bien qu'elle a deviné l'origine de mon malaise...

Quand j'avais six ans, j'ai traversé une longue période d'angoisse déclenchée par un événement bien précis : ma mère m'avait demandé si j'aimerais aller visiter la Chine. Du jour au lendemain, moi, la petite fille joyeuse et insouciante, je ne voulais plus aller à l'école ni même jouer avec mes amies. Je m'empiffrais de nourriture, comme quand j'étais bébé et que je sortais à peine de l'orphelinat, où j'avais probablement été rationnée. Le pédopsychiatre avait dit à ma mère que je

stockais littéralement la nourriture de peur d'en manquer... Une question de survie, quoi.

Vais-je encore revivre ce calvaire ?

Anaïs quitte la pièce puis revient avec une serviette humectée d'eau froide qu'elle applique délicatement sur mon front.

— Ça va mieux maintenant ? s'enquiert-elle d'un air désolé.

Je fais signe que oui de la tête.

— Je me rends compte que j'ai bien mal choisi mon moment pour te parler de ce voyage et je m'en excuse, reprend-elle, tout en jetant un coup d'œil à sa montre. Je vais ranger la cuisine, puis faire un brin de toilette. Pendant ce temps, tu pourras aller chercher tes affaires pour l'école dans ta chambre. Nous partons dans quinze minutes.

Trop fatiguée pour protester, je sors de la cuisine d'un pas traînant et me dirige vers la salle de bain dans le couloir. Lorsque je passe près d'elle, ma mère me caresse doucement la joue, mais je n'ai vraiment pas le cœur à la tendresse.

♦♦♦

Anaïs me dépose à la hâte en face de l'entrée principale de mon école, un établissement public qui offre un programme international,

et situé à quelques kilomètres de la maison. Je prends mon sac à dos sans regarder ma mère et je bondis hors de son 4 x 4. « Pas de bise aujourd'hui, Anaïs, car je veux que tu saches que je suis en colère contre toi », me dis-je. Bien entendu, elle le sait et démarre en trombe dès que je referme la portière. La guerre est ouverte entre nous ! Je ne suis pas sûre de pouvoir la gagner, mais c'est comme ça.



En classe, l'examen d'histoire est déjà en cours. Mme Simone, la prof, me gronde un moment et m'invite à m'asseoir à un pupitre au plus vite. Sido, ma jolie copine aux longues tresses rousses, toujours assise dans l'avant-dernière rangée de la pièce, me lance un clin d'œil complice. Comme je lui souris à peine, elle fronce les sourcils en signe d'inquiétude. Je hausse les épaules afin de lui faire comprendre mon dépit : on se parlera à la pause. Je mets mon sac par terre et, avant de m'installer, je remarque la présence juste derrière moi d'un individu que j'aimerais bien oublier, pour une fois. Sous l'effet d'un puissant magnétisme que je n'arrive pas à contrôler depuis le début de l'année scolaire,

mon regard se pose instinctivement sur lui et je me sens devenir rouge comme une pivoine. Le beau Guillaume Ladouceur lève soudain les yeux et esquisse une moue bizarre. Je ne lui plais pas, c'est évident. Les yeux bridés et les cheveux noirs tout raides, très peu pour lui. Je détourne rapidement la tête afin qu'il ne voie pas ma déception.

Mauvaise journée à l'horizon.



Ouf! L'examen est terminé. Quelle galère! Moi qui avais tant étudié la matière, voilà que je n'ai même pas pu répondre à toutes les questions. Tout ce qui s'est imprégné dans mon cerveau les jours précédant l'examen semble s'être effacé. Ma moyenne risque fort de chuter. En fait, je ne pense plus qu'à l'épisode de ce matin. Je suis troublée et surtout vidée. Comment ma mère a-t-elle pu me faire un coup pareil, et pourquoi?

Comme la faim me tenaille, Sidonie m'entraîne à la cafétéria, curieuse d'en savoir plus sur mon arrivée tardive et ma drôle de tête.

Contrairement à moi, qui suis souvent victime de sautes d'humeur intempestives (que ma mère impute à ma crise d'adolescence), Sido respire la joie de vivre. Rien ni personne ne

semble l'atteindre. Un mauvais commentaire ou une mauvaise note : elle retourne toujours la situation à son avantage. Fille comblée, Sido fait le bonheur de ses parents, les Dupont-Leblanc, qui s'empressent de souligner ses performances scolaires et sportives par des récompenses de toutes sortes : cadeaux, voyages, argent de poche supplémentaire, etc. Anaïs, plutôt suspicieuse de nature, surnomme ma *best* « miss Téflon » avec une pointe d'ironie dans la voix. « La réalité est trop parfaite pour être vraie », me lance-t-elle pour me ramener sur terre lorsque je vante un peu trop les mérites de mon amie.

— Alors ? m'interroge Sido, ses grands yeux verts rivés sur moi, en attente d'une réponse qui tarde à venir. Que se passe-t-il ?

Afin de discuter tranquillement seule à seule, nous nous sommes attablées dans un coin de la cafétéria, loin du brouhaha des autres élèves, venus nombreux pour la pause de 10 heures. Auparavant, je me suis évidemment précipitée au comptoir de service pour acheter un aliment bourré de sucre afin d'apaiser ma faim. Sido a opté pour un yogourt aux pêches sans sucre ajouté. Elle tient à maintenir sa ligne qui, selon moi, est parfaite.

Comme j'ai peur de la décevoir par ce que je vais lui dire, je prends tout mon temps pour boire mon berlingot de lait et manger mon mégamuffin double chocolat. Après quelques minutes de silence entre nous, j'inspire profondément et je lui annonce sans détour la mauvaise nouvelle :

— Je n'irai pas au camp d'immersion avec toi cet été. Je pars pour la Chine avec ma mère. Le 26 juin, tout de suite après la fin de l'année scolaire.

Sidonie ne dit pas un mot et continue toujours de me scruter le fond de l'âme de son regard vert. J'attends une réaction, un « Oh ! » d'étonnement, un « Non ! » d'indignation, un signe, un geste de compassion et de solidarité, que sais-je ! Après des nanosecondes qui me paraissent une éternité, elle se décide enfin à ouvrir la bouche. Sa réponse me désarçonne complètement.

— Mais, c'est supergénial ! Tu imagines : tu vas te rendre à l'autre bout du monde ! C'est bien mieux que le camp d'immersion à Vancouver : tu n'auras pas à te taper comme moi de longues heures d'études cet été. Tu ne vas pas travailler, toi. Tu vas t'amuser, Danaé ! C'est les vacances ! Et puis, tu vas revoir ton pays !

— Mon pays ? Mais tu es folle ou quoi ? Mon pays, ce n'est pas la Chine, c'est le Canada ! Et puis, que fais-tu de notre amitié ?

— Danaé, je sais, mais te rends-tu compte de la chance que tu as ? Tu m'écriras des cartes postales, on s'enverra des textos et on pourra même clavarder, si ça se trouve. C'est toi qui es folle de penser le contraire. Ta mère va t'aider à retrouver tes vrais parents et à comprendre les raisons de ton adoption.

— Il y a un milliard de personnes en Chine, Sido ! Un milliard ! Et mes parents biologiques, je m'en fous ! Ils m'ont abandonnée, un point c'est tout !

C'est un cauchemar ou quoi ? Même ma *best* ne me comprend pas. Comment lui dire que je n'ai pas envie de retourner là-bas ? Que mes racines sont ici et pas en Chine ? Que j'en veux à mes parents biologiques de m'avoir abandonnée ? Que j'en ai marre des leçons de mandarin de Mme Wang et des restos du Quartier chinois, à l'exception des super dims sums de chez Tong Por ?

De nouveau, j'ai du mal à respirer et j'ai l'estomac noué. Heureusement, la cloche annonce la reprise des cours. La discussion est terminée.

Pour l'instant, du moins. Sido me fait la bise et file en direction opposée à la mienne en me promettant de m'appeler cette fin de semaine. En me dirigeant vers le gymnase de l'école pour mon cours de volley-ball, j'aperçois au détour d'un couloir le beau Guillaume en agréable compagnie... Comment résister à cette crinière brune en bataille, à ces longs cils qui battent comme les ailes d'un papillon et à ce corps si svelte qu'un t-shirt rouge et des jeans délavés moulent à la perfection ? Non, franchement, aucune fille ne le peut. Et je ne fais pas exception à la règle. Évidemment, lorsque je passe devant lui, c'est comme si j'étais transparente...

Pourquoi la vie est-elle si injuste avec moi ?



L'autobus s'arrête à l'angle des rues Beaubien et des Érables. Il est 17 heures. Après les cours, plutôt que de rentrer chez moi, j'ai fait une longue promenade afin de me calmer et d'oublier un peu mes soucis. Maintenant, je suis épuisée et je n'ai qu'une envie : retourner à la maison et me préparer une mégacollation avant l'arrivée d'Anaïs, qui ne devrait pas tarder. Le vendredi, c'est notre rituel, ma mère et moi, nous nous

préparons un plateau télé et visionnons un film récent. Même si nous échangeons peu de mots, j'adore ce moment d'intimité et de détente avec ma mère. Peut-être nous réconcilierons-nous ce soir...

Quand j'ouvre la porte d'entrée, je crois entendre des éclats de voix. Surprise. Anaïs est déjà là et elle n'est pas seule. Je referme la porte derrière moi et j'avance à pas feutrés vers le salon qui jouxte le vestibule. Lorsque je pénètre dans la pièce, ma mère se précipite vers moi et m'enlace avec une telle fougue que j'ai l'impression que ma cage thoracique va éclater. Derrière elle se tiennent mamie, papi, ma marraine, Alice, et son nouveau petit ami qui accourent tous vers moi pour m'étreindre et me féliciter. Car tout ce beau monde est venu célébrer, selon les mots de ma mère, notre départ pour le voyage « de retour aux sources ». Eh oui, je viens de l'apprendre à l'instant, nous voyagerons en groupe ! Au programme, ce soir, dégustation de mets de la province du Hunan, très pimentés, et projection de la vidéo de mon adoption en Chine. La totale, quoi !



Réfugiée sous ma couette, je n'arrive pas à fermer l'œil. La nuit sera longue... Exaspérée, je me lève et me dirige à tâtons vers mon bureau. J'attrape mon iPhone et envoie un texto à Sido. Les minutes s'égrènent en silence. Pas de réponse. Tant pis. J'ouvre mon portable et je clique sur le dossier secret où je cache mon précieux journal. Je note ces mots :

*26 avril*

*Cher Anonymouse,*

*Journée difficile... Non, je n'irai pas à Vancouver avec ma best, mais plutôt en Chine avec toute la tribu des Savoie ! Maintenant, plus moyen de reculer.*

*Je me sens coupable d'être en colère contre ma mère, mais c'est plus fort que moi. Anaïs a un grand cœur et je sais qu'elle a voulu m'offrir le plus beau des cadeaux, sauf qu'elle a « oublié » que la Chine est pour moi un sujet douloureux, comme le dit mon psy. Depuis la fameuse crise de mes six ans, nous n'avons plus jamais discuté de ce voyage de retour aux sources. Pourquoi a-t-elle pris cette décision sans m'en parler ? Pour me faire la surprise ? Juste avant un examen, en plus ! Pas génial, comme idée. Maintenant, je me sens mal. Aujourd'hui, j'ai compris que je recommençais à perdre les pédales avec la nourriture. 😊 À l'école, je me suis empiffrée d'aliments bourrés de sucre.*

*Ce soir, je n'ai presque rien avalé. Hum... il faudra que je me surveille de près. Mon appétit est en dents de scie, comme mon moral. Et Sido qui ne me rappelle pas...  
Tantôt, ma mère est venue me voir et nous nous sommes serrées l'une contre l'autre, sans dire un mot, quelques instants. De toute façon, elle a compris qu'il valait mieux laisser la poussière retomber.  
Ah ! La Chine me fatigue ! Ou bien, est-ce plutôt ma mère ?*